

Le discours autobiographique chez George Sand

George Sand et la digression

La digression est un phénomène difficile à cerner, vu son caractère subjectif. Quand on veut délimiter le sujet et définir les digressions par rapport à celui-ci, les écarts seront toujours considérables et impossibles à réduire à néant. La littérature théorique diverge donc inévitablement dans les définitions qu'elle en propose. Au lieu d'en faire le tour des approches possibles, je me limiterai à un livre très spirituel de Pierre Bayard sur Proust et la digression¹, livre qui tourne autour de cette problématique et arrive à des conclusions, bien qu'elle soient ambiguës. Dans le premier chapitre de son livre, Bayard rappelle les résumés succincts, qui suscitent irrésistiblement le rire, qu'ont donné Gérard Genette, puis sur ses traces, plusieurs autres d'*A la recherche du temps perdu* : « Marcel devient écrivain². » Le même résumé peut être et a été fait à propos de George Sand et ses mémoires, *L'Histoire de ma vie* : « Comment Aurore devint George ?³ »

L'accusation première a été, dès la parution des mémoires sandiens que leur titre ne leur convenait pas : il aurait été plus correct de mettre *l'Histoire de ma vie avant ma naissance*⁴. La critique s'est rapportée continuellement à un constat de l'hétérogénéité de l'œuvre et de la présence trop visible de corpus « étrangers ». Suivant ces objections, je me suis proposé de tenter de définir dans l'énorme masse textuelle de *L'Histoire de ma vie* le nombre et le caractère des genres insérés qu'on peut séparer aussi, en vue de déterminer leur fonction en tant que digressions dans le corps proprement dit du texte autobiographique.

¹ BAYARD, Pierre, *Le Hors-sujet*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1996.

² Cité par Pierre BAYARD, p. 13. *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 75. Quelques autres variantes du même résumé correct, bien que satirique : Vincent Descombes : « Marcel devient un grand écrivain », puis la formule élargie par Gérard Genette dans *Palimpsestes*, en réponse aux critiques de Evelyne Birge-Vitz : « Marcel finit par devenir écrivain, cette fois, me semble-t-il, tout y est. » Cités par Bayard dans le même livre, p. 13–14.

³ Article de J.-L. DIAZ, in *George Sand. Une correspondance*, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot éditeur, 1994, p. 18–49.

⁴ ARMAND DE PONTMARTIN, *Nouvelles causeries littéraires*, Paris, Michel Lévy, 1855, p. 360, cité par G. Lubin, OA, XXI.

Catalogue des divers genres intégrés dans l'*Histoire de ma vie*

Si l'on dresse le bilan des genres évidemment disparates dans le discours autobiographique, on arrive à une longue liste et à des résultats surprenants, à commencer par les lettres qui abondent partout et dont l'étendue va, pour l'échange épistolaire entre le père et la grand'mère, occuper une place prépondérante dans le premier tiers de l'œuvre⁵. Cet échange de lettres est tellement volumineux et important qu'il constitue un véritable roman épistolaire, retouché à plusieurs endroits sans que les transformations apportées aux documents originaux soient des falsifications. Les notes de George Lubin permettent de reconstituer le processus de modification discrète que la mémorialiste a effectué et on peut se faire une idée du travail de l'écrivain qui consistait à retrancher et/ou à réécrire certains passages selon les besoins de l'histoire familiale centrée au début sur les deux personnages en question.

La chronique historique intervient également à plusieurs endroits dans les souvenirs qui commencent par l'histoire familiale sous la révolution française et qui tiennent à évoquer à chaque étape le contexte historique des destins individuels⁶. Des portraits sont esquissés en grand nombre pour renvoyer à des personnes connues ou élaborés dans le détail pour faire revivre les personnages les plus importants pour l'auteur comme Pierret⁷, Delacroix⁸, ou Éverard⁹. Le texte est agrémenté de plus d'une anecdote, comme celle de la pie parlante¹⁰, l'histoire de Manette et le curé¹¹, puis l'argent volé et remis en place par le curé¹², ou l'officier réchappé des guerres napoléoniennes et tué par son cheval en promenade¹³ et

⁵ SAND, George, *Œuvres autobiographiques I-II*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1970-71. Texte établi, présenté et annoté par Georges Lubin (par la suite : OA), I/80-528. Le « roman épistolaire » est de plusieurs centaines de pages sur un total de 1580 pages, soit le tiers du tout, presque une épopée qui est introduite par les réflexions de la mémorialiste sur l'importance des plus petits documents quotidiens pour l'histoire, comme une note de marchand ou un livre de cuisine : « Je vais donc citer textuellement une série de lettres écrites par mon père âgé de seize ans, à sa mère détenue aux Anglaises sous la Terreur et j'avertis le lecteur qu'il n'y a rien de varié et rien de dramatique dans la situation personnelle que ces lettres constatent. » (*Ibid.*, I/79.)

⁶ V. p. ex. le chap. V de la II^e partie : *Résumé de l'an X*, OA I/406, ou le licenciement de l'armée de la Loire. *Ibid.*, I/787, et sqq.

⁷ *Ibid.*, I/549.

⁸ *Ibid.*, II/256-60. Le portrait de Delacroix est en plus interrompu par des fragments d'article.

⁹ *Ibid.*, II/315-318 : Éverard. – *Sa tête, sa figure, ses manières, ses habitudes*.

¹⁰ *Ibid.*, I/562-563.

¹¹ *Ibid.*, I/697.

¹² *Ibid.*, I/700.

¹³ *Ibid.*, I/738-739.

j'en passe beaucoup d'autres¹⁴. Certaines histoires sont contées dans le détail, comme « le roman » de la marquise de Larochejaquelin, mère d'une des amies de la narratrice au couvent des Anglaises à Paris¹⁵, ou l'aventure de son beau-père avec quatorze loups¹⁶, et je rangerais encore dans cette classe les diverses histoires sur Balzac et d'autres écrivains contemporains placés à plusieurs endroits des mémoires¹⁷. On trouve ensuite des descriptions mémorables dont je ne voudrais mettre en relief ici que deux, celle d'un mimodrame et celle du couvent¹⁸.

Je distingue les genres précédents des digressions proprement dites pour une seule raison : leurs dimensions. Les vraies digressions sont extrêmement longues, comme le rêve de la bacchante¹⁹, la réflexion sur les domestiques et la servitude²⁰, sur le folklore et, plus particulièrement, sur la grand-bête nommé le Georgeon, diable de la Vallée Noire²¹ ou sur les cultes²². Les commentaires sur des sujets d'actualité se distinguent des digressions proprement dites par leur caractère d'actualité²³, et les notes placées en bas de pages par leur emplacement²⁴.

Divers proverbes et dictons sont destinés à renforcer le message de l'auteur, du type de « A quelque chose malheur est bon...²⁵ », ou « Jamais de mémoire de nonne, on n'avait ri de si bon cœur²⁶. » Il est surprenant de voir que de longues citations s'étendant sur plusieurs pages viennent souvent à l'appui des idées de George Sand. Parmi les auteurs les plus souvent cités, figurent des noms connus, comme Montaigne, Montesquieu, Leibniz, Rousseau ou Chateaubriand²⁷, et des moins connus également, comme le théologien Jean Charlier Gerson ou

¹⁴ Comme sur Pinson, restaurateur : *Ibid.*, II/118–119, ou Planet : *Ibid.*, II/119–122, surtout sur l'ambiguïté de sa figure en homme et en femme. Il est impossible de dresser une liste exhaustive.

¹⁵ Avec un document à l'appui : *Ibid.*, I/901–906.

¹⁶ *Ibid.*, II/78–79.

¹⁷ *Ibid.*, II/154–58, 161–162, 170, 173, 202–203.

¹⁸ *Ibid.*, I/611–13 et I/870–874.

¹⁹ *Ibid.*, I/619–621.

²⁰ *Ibid.*, I/766–773.

²¹ *Ibid.*, I/832.

²² *Ibid.*, II/98, mais de même : sur les arbres du Guillery II/79–81, sur le Berry et le Berichon II/84–85, sur l'amitié II/128, la poétisation des sentiments II/131 et sqq.

²³ Voir les commentaires sur le roman « socialiste » de Mme de Genlis, les Battuécas (1816) : *Ibid.*, I/627, sur le voyage des Pyrénées : *Ibid.*, II/68–72, sur Rousseau et *Les Confessions* : *Ibid.*, II/113, sur ses propres œuvres dont *Lélia* : *Ibid.*, II/198, *Indiana*, *Valentine*, etc.

²⁴ P. ex. sur la tricherie des femmes au jeu : *Ibid.*, I/667, II/99, etc.

²⁵ *Ibid.*, I/679.

²⁶ *Ibid.*, I/1000.

²⁷ Quelques exemples : Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*. *Ibid.*, I/1043–44, Fontenelle : *Éloge de Leibnitz*, *Ibid.*, I/1056–57, Rousseau, *Les Confessions* : *ibid.*, II/113–4, Montaigne, *Ibid.*, II/125–126.

le philosophe Gabriel Bonnot de Mably²⁸. Parmi les genres insérés, une place singulière revient aux sketchs ou scènes de théâtre, comme Hyppolite déguisé en Deschartes, surpris par le vrai²⁹. Il y a également des contes, comme Corambé et le roman imaginé par l'enfant³⁰.

Les chansons ne peuvent être absentes dans la liste des genres variés dont plusieurs sont citées intégralement, comme « Plaisir, le gardien des pourceaux »³¹ ou le poème-couplet composé avec Duteil sur la soirée administrative³².

Pour finir, je qualifierais de nouvelles plusieurs longues histoires, comme « Les diables au couvent »³³ ou l'épisode du cabinet noir³⁴. Il est plus difficile de classer des listes aussi longues que le catalogue des compagnes (de la grande classe) du couvent³⁵ ou des listes d'ouvrages divers, mais elles interrompent la suite des souvenirs dans le texte comme un élément à statut indépendant et appellent des commentaires de la part de la mémorialiste. Par contre, les récits de voyage, comme le voyage dans les Pyrénées³⁶, en Auvergne et à Palma de Majorca, etc.³⁷ sont d'autant plus faciles à isoler qu'ils ont été publiés sous une forme plus élaborée et plus autonome, séparément.

Le parti pris des écarts à l'intérieur du texte

Au lieu de cacher les digressions comme des défauts de l'œuvre, George Sand a tendance à les mettre en relief. On trouve nombreuses formules destinées par l'auteur à attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'il s'agit d'écarts plus ou moins longs. Ces rappels témoignent du fait qu'elle est consciente du caractère digressif, parfois fragmentaire même de son écriture et en fait un principe structurant du texte. Dans *La Deuxième Partie* des mémoires, le chapitre III commence par un épisode intitulé *Incidents romanesques* dont l'introduction annonce clairement : « C'est en effet un chapitre de roman. Seulement, il est vrai de tous points³⁸. » Elle fait de même en présentant l'un de ses meilleurs amis, Pierret : « C'est le mo-

²⁸ Gerson : *Ibid.*, I/1038–1041, 1044, 1049, 1093 ; Mably : *Ibid.*, I/1051, 1055, 1059.

²⁹ *Ibid.*, I/704–705.

³⁰ Corambé : *Ibid.*, I/812–815 (le personnage composé), 819–821 (culte, autel), 839–840 (roman de Corambé), 851, 853 (Corambé et le chant de merle), etc.

³¹ *Ibid.*, I/817.

³² *Ibid.*, II/88–89.

³³ *Ibid.*, I/883–893.

³⁴ *Ibid.*, I/912–13.

³⁵ *Ibid.*, I/907.

³⁶ *Ibid.*, II/58–68.

³⁷ *Un hiver à Majorque* : *ibid.*, II/1027–1178.

³⁸ *Ibid.*, I/355–60.

ment de faire l'histoire et le portrait de cet homme inappréciable...³⁹ » A d'autres occasions, c'est rétrospectivement qu'elle attire l'attention sur un écart considérable comme le récit de la mort tragique de son père, qu'elle termine par annonçant : « Je reviens à moi après cette digression⁴⁰. »

Elle insiste aussi sur le fait que son talent de conteuse diffère de celui des autres, parce que ses ambitions et ses facultés ne la prédestinent pas à fondre en un tout homogène ses souvenirs d'enfance et qu'elle en assume les conséquences : « Comme je ne peux pas ordonner mes souvenirs avec exactitude, j'ai mis ensemble beaucoup de personnes et de détails qui ne datent peut-être pas spécialement dans ma mémoire de ce premier séjour à Paris avec ma grand-mère⁴¹. » Elle appelle elle-même « dissertation » et « digression bien longue » le passage sur les domestiques et la servitude⁴², et semble observer avec la plus grande lucidité les rapports entre le genre autobiographique et la fragmentarité de son texte : « Je ne peux pas toujours suivre ma vie comme un récit qui s'enchaîne, car il y a beaucoup d'incertitudes dans ma mémoire⁴³. »

On pourrait multiplier des exemples⁴⁴, mais je vais en sélectionner quelques-uns pour montrer le système latent dans l'incohérence apparente. Voilà une remarque intéressante sur *Lélia* : « ...j'eus lié ensemble au hasard d'une donnée de roman, un assez grand nombre de fragments épars...⁴⁵ » Ou plus loin : « Je ne crois pas interrompre l'ordre de mon récit en consacrant encore quelques pages à mes amis⁴⁶. »

Cette lucidité devant la fragmentarité de son écriture nous assure qu'elle se connaît bien d'une part et n'entend pas s'imposer des méthodes qui lui sont étrangères. D'autre part il faut constater qu'elle voit une sorte d'incompatibilité entre l'autobiographie et l'homogénéité du texte. A mon sens, c'est par cette observation qu'elle s'autorise à inventer de nouvelles formes d'écriture, comme en témoigne son *Journal intime*⁴⁷ aussi et qu'elle tente d'élaborer une forme fragmentaire du discours autobiographique dans tous ses écrits intimes dont des

³⁹ *Ibid.*, I/549.

⁴⁰ *Ibid.*, I/600.

⁴¹ *Ibid.*, I/674.

⁴² *Ibid.*, I/766–773.

⁴³ I/799.

⁴⁴ II/198 et v. sur la nécessité de composer un roman toujours dans sa tête I/808. De même après la description du cloître, quand elle passe au récit : « Maintenant, je raconte... » I/874 ; avant la fin de l'épisode de la marquise de Larochejaquelin (I/904–6) : « Avant de clore cette digression... » I/905. etc.

⁴⁵ « Je reprends mon récit... » *Ibid.*, II/293.

⁴⁶ *Ibid.*, II/273.

⁴⁷ *Ibid.*, II/945–972.

notes, des sketches, des entretiens journaliers⁴⁸, des journaux et toute *L'Histoire de ma vie*⁴⁹. Les *Lettres d'un voyageur*⁵⁰ mériteraient un chapitre à part du point de vue générique, tant elles inventent et réalisent la combinaison de lettres, de roman épistolier, de récit de voyage et d'articles de journaux, mais cette fois-ci je me limiterai à l'autobiographie.

Cette claire et consciente distinction entre sujet et digression dans les écrits intimes correspond bien dans un premier temps aux deux couches opposées de la culture de base de l'écrivaine. Sa grand'mère représentait la tradition aristocratique, le style écrit, les descriptions détaillées et les allusions-citations érudites, tandis que la mère incarnait la tradition opposée, celle du peuple : l'oralité et le folklore. Cette opposition sociale et culturelle a créé de nombreux et douloureux conflits dans la vie privée et dans la carrière de George Sand et *L'Histoire de ma vie* semble être avant tout le domaine où elle a tenté de régler tous ces problèmes, ne serait-ce qu'en les exprimant. En parlant de son enfance, elle déclare que ce dilemme l'a confondue assez pour arrêter toute tentative littéraire à l'époque :

Je cessai donc d'*écrire*, mais le besoin d'inventer et de composer ne m'en tourmentait pas moins. [...] Toute ma vie j'avais eu un roman en train dans la cervelle, auquel j'ajoutais un chapitre plus ou moins long aussitôt que je me trouvais seule, et pour lequel j'amassais sans cesse des matériaux⁵¹.

Après, elle raconte qu'elle avait perdu plus tard cette manière fantaisiste de composer, mais c'était pourtant la seule expression adéquate de son caractère et de sa fantaisie.⁵²

Il est clair donc que la digression érigée en système porte des sens multiples et peut être considérée comme l'une des caractéristiques de son écriture. Un exemple un peu marginal, mais d'autant plus éloquent semble confirmer cette hypothèse : je pense au texte à la fois biographique et autobiographique intitulé *Mon grand oncle*⁵³ qui résume et élargit un point de ses souvenirs d'enfance en vue d'élaborer un élément d'une nouvelle rédaction et édition éventuelle augmentée de sa propre autobiographie.

⁴⁸ Notamment : *Entretiens journaliers avec le très docte et très habile Docteur Piffuel professeur de botanique et de psychologie*, *Ibid.*, II/973–1018.

⁴⁹ V. en fait tous les textes regroupés par George Lubin dans les deux volumes cités, OA, cf. la note 6, ci-dessus.

⁵⁰ *Ibid.*, II/633–944.

⁵¹ *Ibid.*, I/808.

⁵² *Ibid.*, I/808–809.

⁵³ *Ibid.*, II/475–496.

Mon grand oncle

Il s'agit d'un texte écrit en supplément à *L'Histoire de ma vie* et publié en 1876⁵⁴ où George Sand applique ses techniques d'écriture autobiographique en raccourci.

Dans les deux volumes des *Œuvres autobiographiques*⁵⁵ on trouve un abondant corpus de textes divers (de caractère autobiographique) qui peuvent servir de parallèle pour *L'Histoire de ma vie*, mais le plus intéressant de mon point de vue est le texte qui se rattache étroitement aux mémoires et qui l'a engendré pour ainsi dire par l'intermédiaire d'une certaine Virginie Cazeux. Il s'agit de l'abbé de Beaumont, personnage complexe, demi-frère de la grand'mère de George Sand que Virgine, nièce de la gouvernante, connaissait bien et suivait de près pendant la dernière période de la vie de celui-ci. La notice originale, conservée à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris est disponible, ainsi que la lettre adressée à l'écrivaine qui l'accompagnait. Ce qui fait l'intérêt de cet écrit ici, c'est que, dans des dimensions bien réduites, il montre l'application des mêmes techniques d'écriture, dont l'insertion de genres divers en un nombre considérable. Il est facile de résumer la structure de ce texte qui reprend plusieurs des thèmes magistraux de l'autobiographie (bâtardise, soumission de l'individu à la famille, à la société et à l'histoire dont la Révolution française). Elle se compose des parties suivantes : d'une introduction ou préface qui présente brièvement le personnage et promet des rectifications sur certaines erreurs et lacunes antérieures. Suit une partie biographique où George Sand réutilise largement la notice reçue de Virginie Cazeux (une source extérieure citée). Ensuite, elle raconte des anecdotes successives sur ce bâtard de Beaumont (beau et doué, tandis que le fils légitime de la famille est cul-de-jatte), et deux parties de chasse où le bâtard remplace pour ainsi dire le fils légitime. L'histoire des amours de Beaumont sera développée en un roman d'aventures constitué par les intrigues réussies de deux serviteurs du duc de Bouillon, père du bâtard, deux méchants qui dominent son esprit et jurent sa perte en le mettant à son insu en position de rivalité amoureuse avec son père. Par la suite, il est confronté à un choix cruel : ou il se fait prêtre ou il est embastillé. L'oncle se révolte et réclame la liberté de son âme, trait de caractère cher à George Sand qui, malgré son statut de femme, réclame également sa liberté contre la famille et la société. Ce roman est agrémenté de nouvelles anecdotes (découverte d'un petit trésor, gaspillé sur le champ) pour aboutir à une décision surprenante : le héros se résigne à se plier aux exigences de la société et de sa mère et devient abbé. Une nouvelle et longue digression interrompt le récit à ce point sur les noms des demoiselles Verrières avec des lettres à l'appui... Désormais la biographie de l'abbé se transforme en un roman épistolaire

⁵⁴ Dans la revue *Temps*.

⁵⁵ Cf. la note 15 ci-dessus.

où George Sand cède la parole une fois de plus aux autres, comme elle l'avait fait dans sa propre autobiographie avec l'échange de lettres de son père avec sa grand-mère. Le roman épistolaire sera suivi d'une chronique historique (enrichie toujours par plusieurs anecdotes), où trois époques seront parcourues du point de vue de l'abbé : la Révolution, la Terreur et l'Empire. L'histoire de l'abbé devient en fin de compte ainsi l'emblème d'une vie où le choix n'est pas donné à l'individu qui, malgré sa bâtardise, son peu d'ambitions et de fortune, finit par triompher de sa mauvaise destinée, grâce à son intelligence et à sa générosité. Ses bonnes qualités et ses talents l'érigent en modèle (avec des allusions sous-entendues à l'analogie avec le parcours sandien) et permettent de faire l'éloge de la liberté de conscience à travers son exemple : « Et puis, il avait subi une contrainte si contraire à ses instincts que la liberté lui paraissait le premier des biens⁵⁶. »

Ainsi Sand arrive à faire de l'abbé une sorte de double pour elle-même dans le portrait réécrit (avec promesse non tenue d'augmenter et de refaire tout ce chapitre dans une nouvelle édition : « ...c'est une victime de ce passé où les notions de la famille et les liens du sang sont si étrangement confondus et méconnus dans les grandes familles. C'est un opprimé plein de tendresse et de mansuétude, rendu à la possession de lui-même, resté aimable, souriant et paternel sur les ruines de sa propre existence⁵⁷. »

Essai de conclusion

Sans pouvoir passer ici en revue toutes les hypothèses déjà avancées⁵⁸ sur les raisons de la fragmentarité de l'écriture autobiographique sandienne, je voudrais risquer une nouvelle approche, selon laquelle l'autobiographie et la biographie

⁵⁶ OA II/ 495.

⁵⁷ *Ibid.*, 496.

⁵⁸ Cf. DIDIER, Béatrice (*L'Écriture-femme*, Paris, PUF, 1981) qui parle des « fuites du JE » où elle laisse la place à d'autres (ses parents, Marie Dorval, etc.) : « La digression est érigée en système pour cerner un moi qu'elle se refuse à représenter pour elle-même. » Damien Zanon avait remarqué (dans sa postface à l'édition GF des mémoires de George Sand, Paris, 2004) que le procédé digressif est trop important pour le négliger comme défaut de style ou coup de hasard. Il le range parmi les procédés poétiques utilisés consciemment par l'auteur à diverses fins. D'autres, dont Christine PLANTE (*La petite sœur de Balzac : essai sur la femme-auteur*, Paris, Seuil, 1989) attribuent la fragmentation du texte au fait que l'auteur en est femme, donc moins concentrée et téléologique que les hommes, ainsi elle s'adonne à sa « tendance à la fabulation infinie ». Les hypothèses féministes pullulent sur le sujet, comme celle de Naomi SCHOR (*George Sand and idealism*, New York, Columbia University Press, 1993) : récit d'enfance au féminin. Le sujet est cher aux féministes américains qui accentuent énormément ce côté sans aucun sens péjoratif, sur les traces de Naomi Schor, ou qui étudient à travers elle l'écriture féminine en général (cf. HIDDLESTON, Janet, *George Sand and Autobiography*, Oxford, Legenda, 1999).

constitueraient le domaine de l'élaboration de nouvelles formes d'écriture fragmentaire. Toutes les suppositions qui mettent en rapport cette plus grande licence littéraire avec la marginalité (féminine) de l'écrivaine peuvent être valables, mais ne suffisent pas à mon sens. La féminité et toutes les libertés que George Sand pouvait prendre en conséquence de ce statut ont joué probablement, mais toujours en vue de la libérer des contraintes de la tradition littéraire consacrée et l'ont prédisposée à inventer de nouvelles formes littéraires.

L'Histoire de ma vie de Giacomo Casanova présente le seul exemple comparable aux mémoires sandiens (portant le même titre) quant à la fragmentarité, à la diversité des genres intégrés et réutilisés au sein du genre autobiographique. Le grand nombre de citations peut être mis en rapport avec le statut d'intellectuel et l'érudition contestés des deux personnages, bien que pour Casanova, ce soit sa qualité d'escroc et d'aventurier qui l'a discrédité aux yeux des contemporains et de la postérité, tandis que pour George Sand, c'est le fait d'être née femme qui lui a valu le statut de marginale. Il me semble que dans les deux cas, le désavantage d'origine (aggravé par plusieurs circonstances de leur vie) a contribué à les rendre originaux et novateurs, la marginalité ayant fonctionné comme facteur libérateur qui les a rendus aptes à expérimenter de nouvelles possibilités dans les genres littéraires.